

---

# 1 *Augustin en son temps*

---

## *Les Sermons sur la chute de Rome*

En 2012, le *Sermon sur la chute de Rome* a été récompensé par le Prix Goncourt. Mais qu'on ne s'y trompe pas... Le prix littéraire n'a pas été décerné à Augustin, pour une des prédications prononcées en 410-411 à l'occasion du sac de Rome par les Goths d'Alaric. L'Académie Goncourt a couronné un roman écrit par Jérôme Ferrari<sup>1</sup> retracant les aventures contemporaines de deux amis, apprentis philosophes, qui reviennent dans leur village familial, en Corse, pour y ouvrir un bar. Après des débuts prometteurs, les choses tournent mal et l'aventure se termine en catastrophe. Les deux amis se rendent compte de la fragilité de tous les réalisations terrestres. Le « meilleur des mondes », cher à Leibniz, n'est qu'une utopie inaccessible en ce monde-ci. A priori, cette histoire contemporaine n'a rien à voir avec l'évêque d'Hippone. Pourtant, chaque chapitre prend pour titre des citations tirées de sermons d'Augustin, étudiés par l'un des protagonistes lors de ses études de philosophie. Le livre se conclut par un retour au V<sup>e</sup> siècle et à Augustin, avec une question : à l'heure de sa mort, alors qu'Hippone est assiégée par les Vandales et que tout semble s'écrouler, l'évêque était-il animé par la même espérance ?

Il est significatif de voir que, dans notre monde marqué par le désespoir, on retient surtout du propos d'Augustin le caractère inévitable des catastrophes et la finitude des constructions humaines ici-bas. Il faut dire qu'en 410, l'émotion est à son comble. La ville de Rome avait en effet été préservée des envahisseurs pendant près de sept siècles. Pour tous ceux qui pensaient la cité inviolable, le choc est rude et fait dire à Saint Jérôme qu'« en une ville, c'est l'univers entier qui périt<sup>2</sup> ». Au-delà de la sidération, de nombreuses questions se posent. Comment comprendre que la ville, qui avait été protégée par les dieux païens, ait été saccagée après sa conversion au christianisme ? Les dieux païens se sont-ils vengés de l'arrêt des sacrifices ? Le Dieu des chrétiens, ce nouveau dieu qui a supplanté tous les autres, est-il impuissant ? Ou bien a-t-il abandonné les Romains à sa colère ?

<sup>1</sup> J. FERRARI,  
*Sermon sur la chute de Rome*,  
Actes Sud,  
2012.

<sup>2</sup> JÉRÔME,  
*Commentaire sur Ezéchiel 1*,  
prologue.

Toutes ces questions perturbent les chrétiens qui doivent faire face aux accusations des païens. Certains fidèles, convertis de fraîche date du paganisme, n'ont pas encore abandonné leurs anciennes manières de penser et sont tout autant troublés. Augustin se doit de poser des mots sur ces événements afin de répondre à toutes ces objections. Loin de s'associer à ce catastrophisme, il cherche à donner un sens aux événements et à comprendre le message adressé aux chrétiens. C'est ce que cet article se propose d'étudier. Après avoir rappelé les faits, nous présenterons la réaction d'Augustin et exposerons les arguments qu'il déploie pour aider les chrétiens à garder l'espérance.

---

## 1 Le déroulé des événements

On se représente parfois le sac de Rome comme un coup de tonnerre dans un ciel dégagé, lorsque des barbares inconnus auraient déferlé sur Rome et mis fin à un Empire décadent. Les événements sont beaucoup plus complexes<sup>3</sup>.

Depuis plusieurs décennies, l'Empire a été fragilisé. Par une crise économique, mais surtout par la pression aux frontières des barbares. Ces derniers, notamment les Goths, cherchent à jouir de la *pax romana*, en s'installant dans l'Empire. Présents à l'intérieur depuis plus d'un siècle, ils sont utilisés par les Empereurs pour leurs talents militaires sous le nom de fédérés. La plupart ont adhéré à l'arianisme. Par ailleurs, en 395 après la mort de Théodore, l'Empire romain est divisé entre ses deux fils : Arcadius gouverne l'Orient tandis qu'Honorius règne sur l'Occident. Ces deux parties de l'Empire entrent en rivalité.

Quant à Alaric, il n'est pas non plus un inconnu. Dès 399, il est chef militaire romain et va même jusqu'à diriger les armées de l'Ilyricum, une des provinces de l'Empire. Pris dans les rivalités entre l'Orient et l'Occident, Alaric exige du Sénat des avantages et des terres qu'il n'obtiendra pas. Profitant des décès d'Arcadius et du général Stilicon, véritable maître de l'Empire d'Occident, il décide d'attaquer Rome. Après une première tentative avortée en 409, ses troupes mettent Rome à sac du 24 au 26 août 410. Durant trois jours, pillages, meurtres, destructions, viols s'y succèdent. Le roi goth ne profite cependant pas de son succès militaire : sa flotte est détruite et il meurt de maladie en octobre 410. Son beau-frère et successeur épouse la sœur de l'Empereur, ce qui réconcilie Goths et Romains. Les barbares s'en vont ensuite en Gaule, d'où ils atteindront l'Hispanie, donnant naissance au royaume des Wisigoths.

Rome a certes été pillée, mais les massacres d'août 410 ont un faible impact politique ou militaire. La ville n'est d'ailleurs plus la capitale politique depuis longtemps. L'Empire d'Occident se maintiendra encore jusqu'en

<sup>3</sup> Voir le déroulé présenté par J.-C. FREDOUILLE, dans *Augustin, Sermons sur la chute de Rome, Nouvelle Bibliothèque Augustinienne [= NBA] 8, 2004, p. 9-14.*

476, mais vivra un long déclin en s'affaiblissant sous la tutelle des Goths et l'arrivée de nouveaux peuples « barbares ». En réalité, l'impact du sac de Rome est surtout culturel et psychologique. Le mythe de la Rome éternelle s'effondre. Beaucoup de Romains fortunés, chrétiens ou païens, se réfugient temporairement dans leurs propriétés d'Afrique du Nord.

---

## 2 *Les sermons d'Augustin*

Augustin évoque ces événements dans 5 homélies s'étalant de septembre 410 à fin 411<sup>4</sup> : les *Sermons sur la chute de Rome*. Si le premier sermon ne date que d'un mois après les faits, les autres sont plus tardifs. Et encore, les deux premiers sermons ne font allusion que de manière indirecte à la chute de Rome, abordée après un long commentaire des textes du jour. Plus le temps passe, plus Augustin évoque précisément les faits sur lesquels il s'attarde. Le dernier sermon sera entièrement consacré à cette thématique.

Comment comprendre ce retard ? La lenteur des communications peut donner l'impression aux Africains que Rome est bien lointaine. Mais lorsque les réfugiés commencent à arriver à Hippone ou à Carthage, ils deviennent le centre de l'actualité. Occupé par la fin de la controverse donatiste – qui se résout avec un concile à Carthage en mai 411 –, l'évêque a peut-être mis du temps à prendre l'ampleur des répercussions du sac de Rome. Et il n'est intervenu qu'à partir du moment où surgissent des objections théologiques mettant en cause la foi chrétienne.

Une dernière raison peut être évoquée. Contrairement à Jérôme, qui a longtemps vécu à Rome et qui chérit cette ville, Augustin marque ses distances avec le symbolisme de la cité. Nous pouvons aussi y voir une forme de retenue et de pudeur causées par le choc du traumatisme. Ce n'est que dans le 5<sup>e</sup> sermon, prononcé près d'un an et demi après les événements, qu'il laisse percer ce qui l'a habité :

« Les nouvelles sont horribles : ce ne sont qu'amas de ruines, incendies, pillages, meurtres, tortures. C'est vrai, nous avons entendu beaucoup de choses, nous avons gémi sur tout, nous avons souvent pleuré, nous avons eu du mal à nous consoler ; je n'en disconviens pas, je ne nie pas que nous avons entendu beaucoup de choses, que beaucoup de choses ont été commises dans cette ville. » (5<sup>e</sup> Sermon 3, *Nouvelle Bibliothèque Augustinienne* [= NBA] 8, p. 116)

Nous allons maintenant présenter comment Augustin répond aux accusations des païens et donne un sens au sac de Rome. Dans les collections augustiniennes, les sermons ont été séparés et classés sous des

<sup>4</sup> Pour les datations, voir J.-C. FREDOUILLE, dans *NBA* 8, p. 18-26.

<sup>5</sup> Table de concordance :  
1<sup>er</sup> Sermon = Sermon Denis 24 ;  
2<sup>e</sup> Sermon = 81 ;  
3<sup>e</sup> Sermon = Sermon 296 ;  
4<sup>e</sup> Sermon = Sermon 105 ;  
5<sup>e</sup> Sermon = De excidio urbis Romae.

numéros différents. Pour mettre en perspective l'évolution d'Augustin, nous les citerons selon leur ordre chronologique dans la série des sermons que nous étudierons : 1<sup>er</sup> Sermon, 2<sup>e</sup> Sermon<sup>5</sup>...

## 3 La réponse d'Augustin

La tâche d'Augustin est ardue. S'il doit réfuter les accusations des païens, il ne peut se limiter à ce seul aspect « défensif ». Il cherche aussi à montrer que les tribulations sont prévues par les Écritures qui annoncent la récompense des biens éternels. Il veut aider les chrétiens à vivre les épreuves tout en gardant intacte leur espérance en Dieu. On peut regrouper en trois catégories les arguments développés par Augustin.

### 1. Revenir aux faits et à l'histoire

Ces arguments précis, qui n'interviennent pas dans les premiers sermons, témoignent d'une prise de conscience progressive des événements. Augustin s'adresse aux païens, qui accusent la foi chrétienne d'être à l'origine de la catastrophe, mais aussi aux chrétiens qui peuvent en être désarçonnés.

Pourquoi les *tempora christiana* sont-ils si mauvais ? Depuis que l'Empire romain a choisi le christianisme, les malheurs se sont accumulés. La ville, qui n'avait jamais été prise, a été conquise en trois jours. L'évêque d'Hippone tente de faire prendre du recul à ceux qui l'écoutent. L'émotion causée par les événements produit des raccourcis historiques et des oubli sélectifs. Tout d'abord, du temps s'est écoulé entre la chute du paganisme et le sac de Rome (4<sup>e</sup> Sermon 12)<sup>6</sup>. En outre, Rome a déjà brûlé deux fois dans le passé, lorsqu'elle a été attaquée par les Gaulois et sous Néron (3<sup>e</sup> Sermon 9).

Au regard de l'histoire, il est également faux de dire que les dieux païens ont protégé efficacement leur ville. Après l'incendie de la ville de Troie, Énée a, selon Virgile, emmené les dieux troyens pour protéger la fondation nouvelle de Rome. Ces dieux avaient donc déjà expérimenté la défaite (2<sup>e</sup> Sermon, 9). Virgile avait promis à Rome un Empire sans fin ? Mais il s'agissait d'un mensonge, le poète souhaitait simplement « vendre ses vers aux Romains » (4<sup>e</sup> Sermon 10).

La prétendue supériorité des dieux païens est battue en brèche par trois autres faits. Alexandrie, Carthage et Constantinople ont elles aussi renoncé au paganisme en adoptant le christianisme. Et pourtant, aucune d'entre elles n'a été détruite (4<sup>e</sup> Sermon 12). Quelques années avant, en 408, un chef barbare

<sup>6</sup> Les Empereurs sont chrétiens depuis la conversion de Constantin (vers 325) et les sacrifices païens sont interdits – du moins en théorie –, en 341 par un édit de l'Empereur Constance II.

nommé Radagaise avait réuni une impressionnante coalition pour entrer en Italie, mais il avait été défait à Ravenne. Voilà un chef païen, arrêté par des chrétiens romains, alors qu'au cours du sac de Rome ce sont des barbares chrétiens – même s'ils étaient ariens – qui ont détruit des sanctuaires païens (4<sup>e</sup> *Sermon* 13). D'ailleurs, en épargnant les chrétiens qui s'étaient réfugiés dans des sanctuaires, Alaric s'est montré moins « barbare ». Enfin, les dieux païens se sont montrés impuissants au point de ne pas être capables de protéger leurs statues. Comment auraient-ils pu protéger une ville entière (4<sup>e</sup> *Sermon* 13) ?

L'évêque en profite pour rappeler ce qu'est réellement une cité : « Peut-être Rome n'a-t-elle pas péri ; peut-être a-t-elle été frappée, et non anéantie ; peut-être a-t-elle été châtiée, et non détruite. Peut-être Rome n'a-t-elle pas péri si les Romains ne périssent pas ? » (2<sup>e</sup> *Sermon* 9, p. 65). Pour le prédicateur, ce qui constitue une cité, ce ne sont pas les monuments faits de pierre ou de bois, mais les habitants qui la composent. Il se place ici dans la droite ligne de la philosophie politique de son époque, qui voit la cité d'abord comme une structure sociale qui réunit les citoyens entre eux. Parler de la destruction de la ville de Rome est donc de beaucoup une exagération.

À travers tous ces arguments, Augustin aide ses interlocuteurs, païens ou chrétiens, à prendre le recul nécessaire pour juger les événements. Il s'en tient aux faits, les met en perspective avec le passé de la ville, rappelle des événements que la mémoire collective a tendance à oublier, il élargit la perspective en rappelant le sort d'autres villes. Loin de nier la réalité des événements, il les remet à leur place et contribue à les dédramatiser. C'est un premier enseignement de l'attitude que l'on peut adopter lorsqu'on se retrouve dans une telle situation. Mais il va aussi plus loin en les inscrivant dans une perspective biblique et théologique.

## 2. Lire et interpréter l'Écriture à la lumière du présent

Augustin doit aussi faire face à une objection biblique qui provient des païens eux-mêmes. Connaisseurs des écrits bibliques, certains d'entre eux ont repéré le récit de l'intercession d'Abraham qui tente de sauver Sodome de la destruction mais n'y parvient pas, n'ayant pas trouvé dix fidèles (Gn 18,23-32). Mais, se demandent les païens, n'y avait-il pas plus de 50 justes dans la ville de Rome ? Pourquoi Dieu n'a-t-il alors pas épargné la ville ? Bien sûr qu'il y avait plus de 50 justes leur répond Augustin. Et c'est d'ailleurs pour cela que Dieu a épargné la ville, au sens où il ne l'a pas détruite comme il a fait pour Sodome (5<sup>e</sup> *Sermon*, 5-6). Le prédicateur leur rappelle aussi que Job a souffert plus que les habitants de Rome et qu'il a été exposé au risque suprême, celui de renier Dieu.

Cet argument s'inscrit dans le sillage des précédents. Augustin replace les événements dans la perspective de l'histoire biblique, ce qui évite une surinterprétation catastrophiste. Mais son interprétation de l'Écriture lui permet aussi d'y déceler l'accomplissement de prophéties. Comme beaucoup d'autres Pères de l'Église, Augustin lit en effet la Bible en accordant beaucoup d'importance aux annonces prophétiques. Les voir accomplies est un gage de crédibilité de la foi chrétienne. Il rappelle à ses auditeurs chrétiens que tous les maux qui ont assailli les habitants de Rome, guerres, troubles ou famines, sont annoncés dans l'Écriture (cf. Lc 21,11, 3<sup>e</sup> *Sermon* 10). Même si le Christ ne mentionne pas explicitement le sac de Rome, l'évêque d'Hippone interprète ce passage biblique à la lumière des événements. Avec ses contemporains, il partage l'idée que le monde touche à son terme et que la fin des temps est proche. C'est tout le thème du vieillissement du monde qu'évoque dans le 2<sup>e</sup> *Sermon* :

« Tu es étonné parce que le monde défaille ? Étonne-toi plutôt de ce que le monde a vieilli. Tel un homme, il naît, il grandit, il vieillit. Les plaintes sont nombreuses dans la vieillesse : la toux, le rhume, l'ophtalmie, l'inquiétude, la fatigue sont là. L'homme a vieilli, il ne cesse de se plaindre ; le monde a vieilli, il ne cesse d'être opprimé par les maux. » (2<sup>e</sup> *Sermon* 8, p. 63)

Il s'agit précisément de l'extrait que reprend Jérôme Ferrari dans son ouvrage. Mais Augustin va plus loin et ne se contente pas de constater le vieillissement de la création. Car, et c'est toute la différence, le Christ est venu dans cette vieillesse pour donner une nouvelle jeunesse à ceux qui croient en lui :

« Le Christ est venu te consoler au milieu des souffrances et te promettre de jouir d'un éternel repos. Garde-toi de vouloir t'attacher à un monde qui est vieux et de refuser de rajeunir dans le Christ, qui te dit : «Le monde périt, le monde vieillit, le monde défaille, il souffre de l'essoufflement de la vieillesse». N'aie pas de crainte, ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle (Ps 102,5). » (2<sup>e</sup> *Sermon* 8, p. 64)

Si le chrétien peut être rassuré de constater que, malgré tout, Dieu garde le contrôle de l'histoire et qu'il n'est en rien inférieur aux pseudo-divinités du paganisme, il peut se poser la question de la manière dont il doit vivre la chute de Rome. Augustin donne deux clés pour traverser les épreuves.

### 3. Considérer l'épreuve comme un révélateur de la foi

La première consiste à y voir, non pas une destruction ou un anéantissement, mais une épreuve qui vérifie la qualité et la profondeur de la

foi. Dans le *1<sup>er</sup> Sermon*, l'évêque d'Hippone décrit le monde comme un creuset où sont mêlés l'or (les justes), la paille (les mauvais) et le feu (l'épreuve) :

« Car nécessairement vient le feu : s'il [Dieu] te trouve or, il t'enlèvera les souillures ; s'il te trouve paille, il te brûlera et te réduira en cendres. Il t'appartient de choisir ce que tu es. Car tu ne peux dire : « J'échapperai au feu ». Tu es déjà dans le fourneau de l'orfèvre, où vient nécessairement le feu. Il est d'autant plus nécessaire que tu y sois, que tu ne pourras d'aucune manière échapper au feu. » (*1<sup>er</sup> Sermon* 12, p. 46)

Augustin affirme également que Dieu a corrigé la cité (*3<sup>e</sup> Sermon* 11). Il a montré par-là la vanité des monuments construits par la concupiscence perverse et la soif de plaisir (*5<sup>e</sup> Sermon* 8). Des justes sont bien à recenser au nombre des morts, mais Dieu leur a donné de ne pas blasphémer et les a arrachés au tourments de la chair mortelle (*5<sup>e</sup> Sermon* 6). La cité a enduré ce que le Christ a lui-même souffert (*5<sup>e</sup> Sermon* 9).

Il y a fort à parier que de telles affirmations choqueraient un chrétien du XXI<sup>e</sup> siècle. Si elles sont pleinement traditionnelles et rejoignent des passages bibliques<sup>7</sup>, elles ne sont plus guère audibles et pousseraient plutôt à fuir loin de ce Dieu punisseur. Cependant, Augustin s'appuie sur des comparaisons avec la pédagogie antique (cf. *1<sup>er</sup> Sermon* 12 ; *3<sup>e</sup> Sermon* 12) où la correction physique est une pratique éducative ordinaire. Sa théologie de la grâce et sa volonté de sauvegarder la toute-puissance de Dieu face aux critiques de païens accentuent encore cet aspect. En revanche, nous pouvons garder précieusement plusieurs éléments. Le Christ a aussi enduré ce type de souffrance, ce qui ne nous laisse pas orphelins et donne du sens aux épreuves. Par ailleurs, et sans la souhaiter, il est vrai que l'épreuve agit comme un révélateur de notre foi et qu'elle est capable de la purifier. Nul n'est capable de dire à l'avance comment il réagira devant une difficulté extrême, s'il se rapprochera de Dieu ou s'en éloignera.

#### 4. Viser la Cité de Dieu

Pour Augustin, ces tragiques événements sont aussi une occasion de prendre conscience des liens terrestres qui nous attachent :

« Tu n'as pas été appelé à t'attacher à la terre, mais à gagner le ciel ; tu as été appelé à un bonheur non pas terrestre, mais céleste, non pas à des satisfactions temporelles et à une prospérité éphémère et passagère, mais à la vie éternelle avec les anges » (*3<sup>e</sup> Sermon* 9, p. 80)

Augustin ne récuse pas l'usage des biens terrestres. Mais il incite à placer d'abord son espérance en Dieu et à « éléver les cœurs » (*sursum*

<sup>7</sup> Par exemple  
He 12,6,  
« Il [le Seigneur]  
flagelle tout  
enfant qu'il  
reçoit »,  
cité dans le  
*3<sup>e</sup> Sermon*, 12.

<sup>8</sup> Reprenant ainsi des paroles qui figurent toujours dans la liturgie actuelle.

*corda, 4<sup>e</sup> Sermon 11)*<sup>8</sup>. En somme, les chrétiens sont comme des voyageurs ici-bas. Ils ne font que traverser le monde (*2<sup>e</sup> Sermon 7*). Dans le *4<sup>e</sup> Sermon*, Augustin évoque deux cités : la cité terrestre ou charnelle, périssable, dans laquelle nous sommes nés ; et la cité céleste, spirituelle, qui trouve son origine dans les cieux et qui est en pèlerinage sur la terre, recrutant des citoyens auxquels sera donnée à la vie éternelle. Chaque homme appartient à l'une des deux cités qui sont mélangées sur terre :

« Si la cité qui nous a engendrés charnellement ne demeure pas, elle demeure celle qui nous a engendrés spirituellement. *Le Seigneur a bâti Jérusalem* (Ps 120,2). [...] La cité sainte, la cité fidèle, la cité étrangère sur terre a été fondée dans le ciel. [...] Pourquoi t'effraies-tu en voyant périr les royaumes terrestres ? Un royaume céleste t'a été promis pour que tu ne périsses pas avec les royaumes terrestres. » (*4<sup>e</sup> Sermon 9*, p. 103)

Ainsi, le sac de Rome n'est qu'un épisode des vicissitudes de la cité céleste lors de son pèlerinage sur la terre, mais une destinée heureuse lui est promise. Dans l'année 412, répondant aux demandes de son entourage, Augustin approfondit cette intuition. Il se met à rédiger ce qui sera son plus gros ouvrage, la Cité de Dieu.

## Conclusion

Face à la catastrophe que représente pour bon nombre de ses contemporains la chute de Rome, Augustin propose plusieurs pistes qui peuvent encore nous aider à faire face aux crises d'aujourd'hui. La mise en perspective historique et le retour à l'exactitude des faits permettent de désamorcer certaines paniques et, sans nier la gravité des faits, aident à prendre du recul, à relativiser certaines inquiétudes. L'Écriture offre également des pistes de réflexion en nous rappelant que nous ne sommes pas les premiers à traverser des catastrophes et que Dieu a toujours été présent au côté de son peuple comme à côté du Christ. Lorsqu'un événement nous accable, lui donner du sens le rend plus supportable. Nous ne pourrons reprendre toutes les affirmations théologiques d'Augustin, sur le rôle pédagogique du châtiment divin, mais il faut constater le rôle de révélateur que peut avoir l'épreuve. Enfin, de tels événements nous rappellent que le monde passe et que nous sommes appelés à quelque chose de bien plus grand que le bonheur terrestre : la communion éternelle et infinie avec Dieu. En somme, les sermons sur la chute de Rome sont autant le constat d'un passé révolu qu'une ouverture vers un avenir nouveau.

Nicolas POTTEAU  
Augustin de l'Assomption